

FLEURANGE.

L'ÉPREUVE

XXXII

(Suite)

Après cet entretien, Fleurange résolut de ne plus jamais revenir sur ce qui en avait fait le sujet, et d'abandonner sans retour la pensée qu'elle avait un instant caressée avec tant d'ardeur.

Cette soumission, qui était l'un des effets de sa simplicité et de son énergie, ne l'empêchait pas de sentir qu'elle aurait un grand effort à faire pour recommencer une fois de plus une vie nouvelle. Or la vie lui eût semblé nouvelle, même dans la vieille maison, car elle ne s'y fût plus retrouvée la même. Un abîme la séparait des jours paisibles et doux qu'elle y avait passés. Mais la vieille maison n'était plus qu'une vision disparue, et c'était vers un lieu inconnu qu'elle allait diriger ses pas. Ceux qui l'y attendaient lui étaient chers, sans doute, et parfois la pensée de les revoir lui faisait battre le cœur de joie; mais le plus souvent cette pensée était impuissante pour lutter contre de trop vifs et trop récents souvenirs, et malgré tous ses efforts, le regret, un regret constant et poignant, la rendait indifférente à tout, hormis à ce grand sacrifice qui en eût été la consolation sublime, et auquel désormais il lui était interdit de songer.

Les jours, en s'écoulant cependant, firent peu à peu pénétrer dans son âme le bienfait de la retraite, et bientôt il lui sembla que